



VOYAGE EN MÉDITERRANÉE LA MOSAÏQUE AUX ÎLES

Exposition du 15 septembre au 18 novembre 2018

Musée départemental Arles antique
Presqu'île du Cirque-Romain // 13200 Arles
www.arles-antique.departement13.fr



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



Comité d'organisation

Ont participé à la réalisation de cette exposition :

Fathi Béjaoui, Commissaire de l'exposition, Directeur de recherche, Institut national du Patrimoine, Tunis

Patrick Blanc, Commissaire de l'exposition, responsable du service de conservation et de restauration, MDAA

TUNISIE

Nadia Jhinaoui, responsable de l'Atelier de restauration du musée du Bardo, Tunisie

Jamel Lazid, responsable de l'Atelier de restauration du musée de Sousse, Tunisie

Habib Makhloufi, technicien au musée de Sbeitla, Tunisie

Mabrouk Makhloufi, technicien au musée de Sbeitla, Tunisie

FRANCE

Département des Bouches-du-Rhône

Jean-Marc Buisson, Directeur des Relations internationales et des Affaires européennes, Département des Bouches-du-Rhône

Linda Casta, directeur adjoint des Relations internationales et des Affaires européennes, Département des Bouches-du-Rhône

Marie-Christine Effosse, chargée de mission, Direction des Relations internationales et des Affaires européennes, Département des Bouches-du-Rhône

Meriem Toledano, responsable du Pôle signalétique

Virginie Matheron, service Image et Communication digitale, Pôle studio graphique

Jean-François Haudebert, service Image et Communication digitale, Pôle studio graphique

Atelier de conservation et de restauration MDAA

Patrick Blanc

Ali Aliaoui

Marie-Laure Courboulès

Michel Marque

Aurélie Martin

Hafed Rafai

Marion Rapilliard

Claude Sanchez

Musée départemental Arles antique

Claude Sintès, Directeur

Alain Charron, Conservateur en chef

Corinne Falaschi, responsable du service communication

Anne-Céline Bolard, service communication

Olivier Bertrand, service technique

Guy Palenzuela, service technique

Richard Punzano, service des publics

Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

Jean Yves Astruc, ancien chef de service, Coopération décentralisée

Adeline Aouni, service Coopération décentralisée

Grégory Martin-Aude, journaliste cinéaste

Thierry Aufray, journaliste, service Information, Médias et E-communication

Véronique Blanc-Bijon, Aix Marseille Université / CNRS, Centre Camille Julian, Aix-en-Provence

Loïc Damelet, photographe, Aix Marseille Université / CNRS, Centre Camille Julian, Aix-en-Provence

Rémi Benali, photographe

Remerciements

Rencontres internationales de la photographie

UN PARTENARIAT AUTOUR DE LA MEDITERRANEE

L'exposition « Voyage en Méditerranée - la Mosaïque aux îles » que vous vous apprêtez à découvrir est le résultat d'une collaboration franco-tunisienne, née d'une volonté partagée de mettre en valeur un patrimoine commun en Méditerranéen, celui des mosaïques antiques.

Soutenus par leurs États respectifs dans le cadre du fonds de soutien à la coopération décentralisée franco-tunisienne administré par la Délégation pour l'Action extérieure des Collectivités territoriales (ministère de l'Europe et des Affaires étrangères français), des collectivités territoriales françaises et tunisiennes, emmenées par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, ont mené sur les années 2017 et 2018 un projet de coopération décentralisée intitulé « REFORMIL » (Restauration – Formation – Mosaïque aux îles) autour de la restauration de la mosaïque aux îles, pavement exceptionnel découvert sur le site archéologique d'Haïdra en Tunisie.

Ainsi, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône et son Musée départemental Arles antique, la Ville d'Arles et l'Office de tourisme de la Ville d'Arles ont-ils travaillé de concert avec l'Institut national du Patrimoine tunisien, les Gouvernorats de Kasserine et de Tunis et la Ville de Kasserine sur un projet à la fois scientifique, culturel et touristique.

LE PROGRAMME REFORMIL

Grâce à la mise à disposition de la mosaïque au Musée départemental Arles antique par l'Institut national du Patrimoine tunisien, le projet « REFORMIL » a permis de procéder :

- **à la restauration de cette œuvre** par l'Atelier de conservation et de restauration de mosaïques du Musée départemental Arles antique ;
- **à la formation pratique de quatre agents de l'Institut national du patrimoine tunisien** par l'Atelier de conservation et de restauration de mosaïques autour de cette entreprise : ils ont été accueillis au musée du 15 janvier au 9 avril 2018 ;
- **à la mise en place du 'Musée de la mosaïque à ciel ouvert'** par le Gouvernorat et la Mairie de Kasserine, accompagnés par l'Institut national du Patrimoine tunisien et la Mairie d'Arles, valorisant les sites archéologiques et les mosaïques présentes sur ce territoire ;
- **aux études sur l'aménagement et l'équipement d'un Centre intercommunal de restauration et de conservation des mosaïques** dans la Ville de Sbeïtla, dédié aux mosaïques situées dans le centre-ouest tunisien par l'Institut national du Patrimoine tunisien ;
- **à la mise en œuvre d'une action pédagogique autour de la mosaïque aux îles** : le Gouvernorat de Tunis travaille à la fabrication d'un fac simulé d'un fragment de la mosaïque par un public scolaire ;
- **à la présentation de la mosaïque** lors d'une exposition au Musée départemental Arles antique.

Bonne découverte !

AMMAEDARA - HAIDRA

LE SITE A L'EPOQUE ANTIQUE

Situé dans la région du Haut Tell tunisien, à plus de 250 km au sud-est de Carthage (1), le site archéologique d'Ammaedara (actuelle Haïdra) est considéré comme étant l'un des plus vastes de Tunisie, couvrant plus de 150 ha de superficie en incluant les importantes zones de nécropoles qui l'entourent et où se trouvent plusieurs mausolées (2).



1-Carte de Tunisie (P. Salama, *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, 1951)

Ammaedara la romaine au I^{er} siècle après J.-C.



2-Mausolée



3-Arc de triomphe

Dans l'état actuel de nos connaissances, la ville n'entre dans l'Histoire qu'au I^{er} siècle après J.-C. En effet, c'est dans ce lieu stratégique (aux forts reliefs où l'on trouve de la pierre à bâtir, aux oueds pourvoyeurs d'eau en abondance ...) que s'installa le quartier général de la III^e légion Auguste dans sa conquête des territoires africains non encore romanisés. De cette époque, nous connaissons surtout des épitaphes pour la plupart laissées par des légionnaires.

Sous la dynastie flavienne (69-96), la ville accède au statut tant convoité de colonie ; elle est alors peuplée principalement de vétérans auxquels est octroyé un lopin de terre. C'est le début d'un épanouissement économique et social favorisé par les voies qui relient la cité au reste de la province, comme la voie qui relie Carthage à *Theveste* et traverse la ville d'est en ouest en passant sous l'**arc de triomphe** (3) dédié à l'empereur Septime Sévère. De cette période romaine, plusieurs monuments encore en élévation nous sont parvenus (4).



1 Arc de Septime Sévère; 2 Mausolée tétrastyle; 3 Mausolée carré; 4 Mausolée hexagonal; 5 Théâtre; 6. 7. 8 Monuments à auges; 9 Capitole; 10 Marché public; 11 Thermes publics; 12 Monument à fenêtre (basilique civile); 13 Lieu de découverte de la mosaïque des îles et des villes de la Méditerranée; 14 Eglise de Candidus; 15 Cathédrale de Melleus; 16 Eglise près de la citadelle; 17 Chapelle d'Isidore et Sébastien; 18 Citadelle byzantine; 19 Eglise I de la citadelle; 20 Eglise II de la citadelle

4-Plan de Haïdra antique

Du **théâtre**, on reconnaît les fondations des gradins, les accès, les galeries de circulation qui ont gardé leurs voûtes, ainsi que l'*orchestra* et la scène.

Les **monuments à auges** (5), désignés ainsi à cause des nombreux récipients en pierre calcaire qui s'y trouvent alignés, semblent être destinés soit à la perception des impôts en nature, soit à la distribution publique de denrées alimentaires. *Ammaedara* en possède quatre.

Le quartier du **forum** est reconnaissable à une grande colonne, la seule qui subsiste des 6 colonnes qui précédaient la *cella* du capitol (réservée aux statues des divinités). À proximité, se trouve le **marché** de la ville (6) : de plan presque carré, il comporte une cour entourée sur trois côtés de boutiques.

Un grand bâtiment à fenêtres qu'on suppose être la **basilique civile** (destinée aux activités commerciales, financières et judiciaires) se trouve en face de cet ensemble.



5-Monument à auges
(aquarelle de J.-Cl. Golvin, MDAA)



6-Marché

Près du capitol, les **thermes publics** (7) ont conservé les vestiaires (*apodyterium*), des salles froide (*frigidarium*), tiède (*tepidaria*) et un espace chaud (*caldarium*). Les chaufferies sont situées dans la partie souterraine...



7-Thermes publics

Ammaedara la chrétienne, vandale et byzantine

Au plus tard en 256, *Ammaedara* devient le siège d'un évêché. Un évêque de la ville est mentionné sur une liste comportant les noms de plus de 80 hommes d'Église figurant sur le procès-verbal d'une conférence organisée à cette date à l'initiative de saint Cyprien, chef de la communauté chrétienne de Carthage.

La cité sera touchée par le schisme donatiste qui divisera l'Église d'Afrique du début du IV^e siècle au début du siècle suivant. Avec l'arrivée des Vandales en 439, *Ammaedara* intègre le nouveau royaume. Les seuls témoignages archéologiques sur le site consistent en quelques textes épigraphiques.

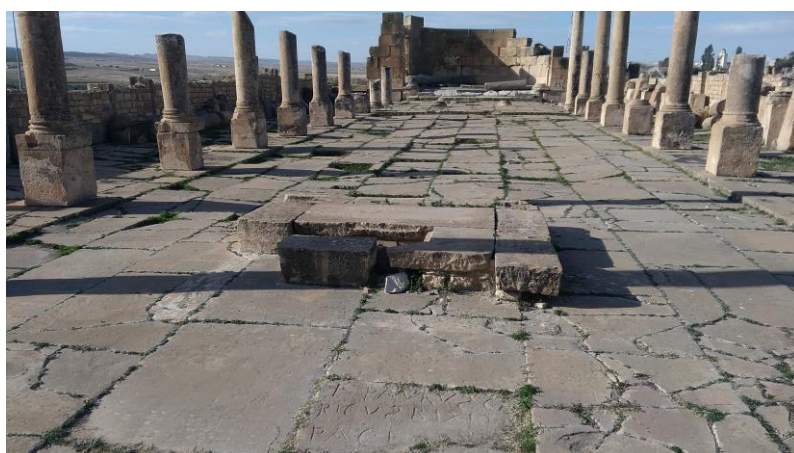
Lors de la reconquête byzantine de 533, *Ammaedara* occupe une place majeure dans le dispositif défensif décidé par l'empereur Justinien installé à Constantinople. Une renaissance relative voit le jour dans les domaines aussi bien religieux, qu'économique, urbanistique et artistique.

Ces siècles de christianisme ont laissé de nombreuses traces, en particulier l'imposante **forteresse byzantine**, mais aussi **8 édifices de culte** et des centaines de textes épigraphiques (dédicaces, épitaphes, procès-verbaux de dépôt de reliques...). Les églises sont situées dans divers quartiers de la ville (8).



8-Vue aérienne d'Ammaedara avec ses églises

Près de l'arc de triomphe, l'église de **Candidus** est dédiée à un groupe de fidèles martyrisés sous le règne de l'empereur Dioclétien. Une deuxième église, dite **chapelle vandale**, est limitrophe du grand monument à auge. L'église de **Melleus**, sans doute la cathédrale (9), jouxte le *forum* ; les dalles pavant le sol sont majoritairement des épitaphes. **Deux autres églises** se trouvent à l'intérieur même de la forteresse byzantine.



9-La cathédrale de Melleus



10

La forteresse byzantine (10)

Ce vaste monument occupant une superficie de 2 ha compte parmi les plus spectaculaires édifices à caractère défensif construits par les Byzantins. Traversé par la voie de Carthage à *Theveste*, y ont été reconnues une série de citernes et surtout deux églises chrétiennes (11).



11-Une église de la forteresse byzantine

Ammaedara la médiévale

À partir de 647, l'Afrique devient progressivement arabo-musulmane. « Meidara », ainsi que la nomment les chroniqueurs arabes du X^e siècle, fut le théâtre de batailles entre les Aghlabides qui régnaient sur le pays et les chiites Fatimides.

Une salle de prière ainsi que de la céramique à glaçure des IX^e et X^e siècles témoignent de la permanence de l'occupation du site.

La mosaïque aux îles et villes de Méditerranée

Le contexte de la découverte

C'est à la suite de pluies diluviennes qui se sont abattues au cours de l'hiver 1995 sur la région de Haïdra, provoquant une forte érosion, qu'est apparue dans la proche périphérie occidentale de la cité romaine, sur la rive gauche d'un oued dont les crues sont fréquentes, une partie d'un pavement de mosaïque polychrome à motifs géométriques. Des travaux de consolidation ont été rapidement effectués par l'Institut national du Patrimoine (Ministère de la Culture de Tunisie) (12 et 13).



12-Le site en 1995



13-Le site en 1996

L'année suivante, et une fois de plus après de fortes pluies, a été découvert un second pavement en mosaïque figurant cette fois, disposés dans ce qui apparaissait comme une vignette aux limites irrégulières, des bâtiments, des arbres, des plantes. Une fouille de sauvetage fut alors organisée dans le secteur concerné permettant ainsi le dégagement d'une couche de remblais, épaisse de 0,70 m à 1 m, où étaient mêlés des tuiles provenant de la toiture (14) ainsi que des fragments d'enduit peint qui recouvraient les murs d'une construction (15 et 16).



14-Couche de destruction du bâtiment

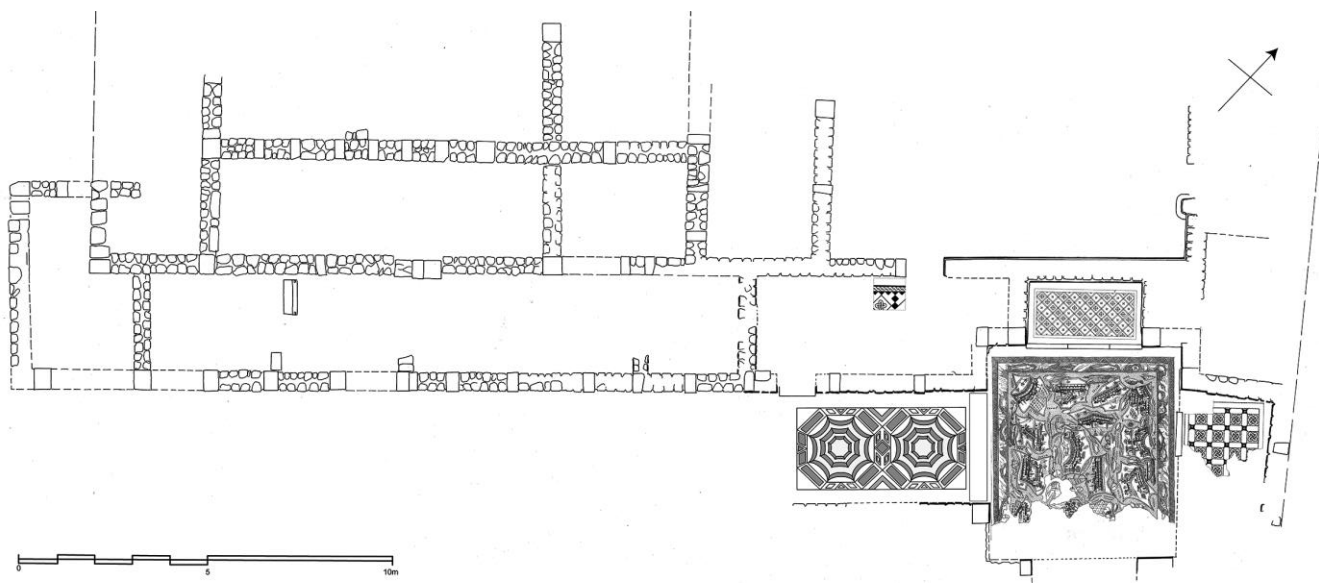


15-Fragments d'enduits peints



16-Enduits peints en place

La partie fouillée de l'édifice couvre plus d'une trentaine de mètres de long et une quinzaine de large (17). Est apparue une succession de pièces communiquant parfois entre elles et en partie longées au sud-est par un couloir menant à une vaste pièce presque carrée (6,50 x 5,30 m). Celle-ci comporte, sur trois côtés, des exèdres rectangulaires légèrement surélevées par rapport au sol de l'espace central



17-Plan de la domus

Le sol des exèdres était décoré de mosaïques à simples décors géométriques (18), comme le long couloir qui mène directement à cette pièce principale (19).



18-Tapis géométrique d'une des exèdres



19-Couloir d'accès

C'est dans l'espace central qu'a été découverte la mosaïque aux îles et villes de Méditerranée (20).



20-Vue de l'espace central avec la mosaïque *in situ*

L'ICONOGRAPHIE

Provenance : Haïdra, antique *Ammaedara*, Centre Ouest de la Tunisie, Gouvernorat de Kasserine.

Datation : fin du III^e – début du IV^e siècle après J.-C.

Dimensions : long. 6 m ; larg. 5,30 m.

La mosaïque aux îles et villes de Méditerranée, aussi appelée mosaïque aux îles, recouvrait le sol d'une grande pièce de plan carré dont elle épouse la forme.



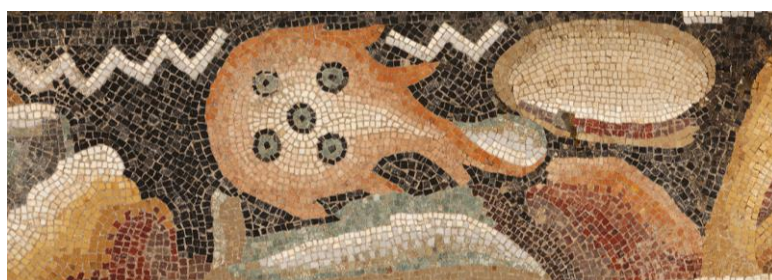
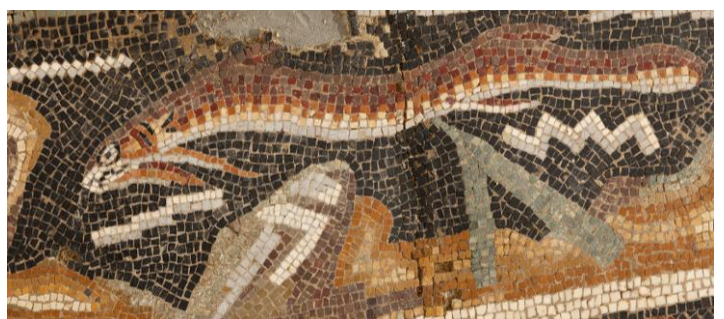
La mosaïque aux îles et villes de Méditerranée, *in situ*

Après deux mois de fouilles qui n'ont concerné qu'une partie de l'édifice (relevés de Jean-Claude Golvin, photographies ...), le pavement fut déposé par les techniciens de l'Institut national du Patrimoine, puis transféré dans les réserves archéologiques du site de *Sufetula* (Sbeitla), à une centaine de kilomètres au sud-est d'*Ammaedara*.

La mosaïque fut reposée sur nid d'abeille l'année suivante grâce au concours de la mairie de Lattes, de Christian Landes, de Jean-Louis Laffont et de la société Gaches chimie. Elle a été présentée au public à l'occasion d'une exposition organisée dans neuf villes du Japon, en 2009 et 2010.

La mosaïque figurée

Le tapis central est encadré par une double bordure : l'une, externe (17 cm de large), est à motifs géométriques (ligne brisée) ; l'autre, interne (33 cm de large), offre un fond marin, avec végétation et rochers, dans lequel évolue une faune d'une exceptionnelle diversité : dauphin, anguilles, rougets, torpilles, daurades, seiches, calmars, poulpes, oursins et toutes sortes de coquillages.



L'image centrale est unique à ce jour. Le pavement comportait à l'origine 15 vignettes dont seules 11 sont entièrement conservées. Chacune figure une île entourée d'une mer poissonneuse avec bateaux et Amours ailés occupés à nager ou pêcher. Elles se répartissent sur les quatre côtés du pavement ainsi que dans sa partie centrale en étant à chaque fois présentées par groupes tournés vers l'extérieur afin d'être clairement vues depuis les exèdres et l'entrée axiale. Cette organisation, loin d'être fortuite, concerne aussi bien les barques et les Amours.



Sur les îles sont figurés des bâtiments accompagnés soit de vignobles en treille, soit de palmiers, soit de conifères (pins, sapins ou cyprès).

Les lieux représentés sont identifiés grâce à une légende en lettres capitales qui accompagne chaque île. Nous avons ainsi sur le côté visible en accédant à la pièce :

Scyros, île de l'archipel des Sporades en mer Egée, avec des bâtiments à plan semi-circulaire entourés par une enceinte.

Au centre, **Cypros**, l'île de Chypre, occupe le centre. L'aile de l'un des deux bâtiments est vu en perspective et comprend un monument à podium rappelant un temple romain.

Idalium, ville de l'intérieur de l'île de Chypre, se trouve à droite. Les constructions entourées d'une enceinte s'organisent selon un plan rectangulaire, avec portiques et tours d'angles.

À droite, le pavement n'a conservé qu'une partie de la vignette au nom de **Cnidos**, la ville de Cnide en Carie.

À l'opposé de l'entrée, nous rencontrons :

D'abord **Rhodos**, l'île de Rhodes en mer Egée, où les bâtiments vus à vol d'oiseau ouvrent sur la mer. On distingue à l'arrière-plan un cours d'eau enjambé par une passerelle qui a l'aspect d'une échelle.

Au centre, **Paphos**, ville côtière de Chypre, avec des bâtiments ressemblant, par leur disposition, à ceux de Scyros. Au second plan de la vignette est représenté, au-delà d'un cours d'eau, ce qui semble être un temple, puis un moulin à eau et enfin une colline.

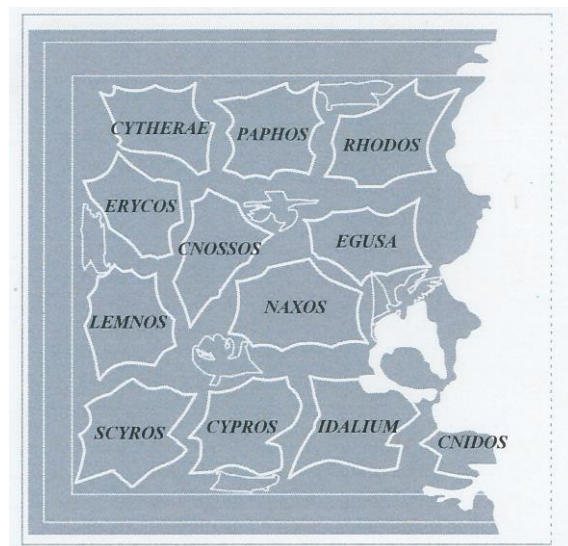
La deuxième île figurée de ce côté est celle de **Cytherae** (Cythère), île des Cyclades. L'organisation des bâtiments rappelle celle de Rhodos, avec un vignoble semblable à celui figuré sur la vignette de Scyros.

Sur le dernier côté du tapis sont représentées **Erycos** et **Lemnos**. Le premier toponyme, **Erycos** (Eryx) est celui d'une ville ainsi que d'un escarpement en hauteur situés en Sicile ; c'est vraisemblablement ce qu'a voulu indiquer le mosaïste en figurant un relief et un rivage à l'arrière-plan de la vignette. Les bâtiments sont quant à eux représentés par leur façade. **Lemnos**, île de la mer Egée, est illustrée par des bâtiments vus de face et d'autres présentés en oblique.

La partie centrale du pavement est occupée par **Naxos**, qu'il faut identifier à l'île des Cyclades ou, peut-être, à la ville de Sicile qui porte le même toponyme, d'après des recherches effectuées par Miwa Takimoto dans le cadre d'une thèse de doctorat consacrée à la mosaïque. La disposition des bâtiments est fréquemment utilisée pour illustrer des ports notamment sur les peintures pariétales et mosaïques antiques.

Puis vient **Egussa**, du nom des îles Égades au large de la Sicile, avec des constructions vues de face et un îlot au premier plan.

Enfin **Cnossos**, ville de Crète, est la dernière des vignettes lisibles figurées sur ce pavement, les trois autres étant fragmentaires et anonymes.



Carte par Miwa Takimoto

La mosaïque aux îles et villes de Méditerranée est exceptionnelle de par son iconographie et son symbolisme.

La symbolique vénusienne

Il est remarquable que la plupart des îles ou des villes mentionnées ait un lien évident avec le culte de Vénus, l'Aphrodite des Grecs, divinité de l'Amour et de la beauté dans la mythologie gréco-romaine. La déesse n'apparaît pas en tant que telle sur la mosaïque, mais y est présente par les Amours pêchant ou nageant et les toponymes livrés par les inscriptions.

On rappellera par exemple que Paphos et Erycos sont des hauts-lieux du culte de la déesse. Ainsi, selon certaines sources (voir Homère, *Hymne à Vénus*), Paphos est célèbre d'abord parce que la tradition y place le lieu de naissance de Vénus, ensuite pour son temple consacré à la déesse, comportant un bois sacré et un autel odorant. C'est vraisemblablement à celui-ci que fait allusion le mosaïste en représentant sur la vignette un édifice à podium. Peut-être dans le même but, il a placé à l'arrière-plan de la vignette figurant Erycos un relief qui ne serait autre que le fameux mont Eryx connu pour l'importance du culte voué à Vénus.

Un voyage réel ou imaginaire ?

Malgré l'apparente cartographie qu'offre cette mosaïque, l'incohérence et l'inexactitude des lieux représentés, ainsi que leur configuration ne peuvent correspondre à une réalité géographique. Le commanditaire, propriétaire de cette luxueuse demeure partiellement mise au jour, l'artiste ayant créé le dessin de la mosaïque et l'artisan mosaïste l'ayant réalisé en pierre ne connaissaient sans doute de ces lieux célèbres abritant des sanctuaires à Vénus que le nom.

Il s'agirait plutôt d'un périple imaginaire transposé sur cette mosaïque ornant ce qui devait être une salle de réception (*oecus* ou *triclinum*). La présence des barques peut être le témoignage de ce voyage.

L'image transmise par ce pavement ouvre au monde de la symbolique et de l'abstraction qui deviennent une tendance forte de l'art romain à partir du III^e siècle. La mosaïque est une sorte d'idéogramme, comme on en connaît dans d'autres formes d'art.

L'Atelier de conservation et de restauration du Musée départemental Arles antique

Les coopérations dans le bassin méditerranéen

Le travail réalisé en partenariat avec l'Institut national du Patrimoine tunisien pour la restauration de la mosaïque aux Iles de Haïdra est un bel exemple de coopération accompli par l'Atelier de restauration du Musée départemental Arles antique dans le cadre du programme REFORMIL associant la Région Sud PACA, le Département des Bouches-du-Rhône, l'INP et le Gouvernorat de Kasserine en Tunisie. Cette coopération s'inscrit dans une optique de présence forte et de collaborations avec les pays du bassin méditerranéen initiée dès la création de l'Atelier.

La conservation et la restauration des mosaïques n'est pas une activité isolée. Elle répond aux exigences communes à tous les secteurs touchant à l'étude et à la sauvegarde du patrimoine en terme de déontologie et de respect de l'œuvre. Les actions menées en France ou à l'étranger tant sur le terrain que lors de cours de formation sont autant de passerelles d'échanges qui font vivre ce domaine.

Intervenir

Dans le cadre de la coopération culturelle avec les pays du pourtour méditerranéen, les restaurateurs de l'Atelier du MDAA mènent des opérations de conservation *in situ* ou dans les musées en étroite collaboration avec les équipes locales. Pour les musées, les coopérations se font sous forme d'expertises des collections (Musée du Louvre, Musée archéologique national d'Alger...), de formation à la conservation préventive et lors des grandes rénovations des musées (Musée national du Bardo et Musée de Sousse, Tunisie ; Musée national de Belgrade, Serbie ; Musée national du Kosovo, à Pristina...).

Former

En développant une stratégie propre au milieu local d'intervention, tant en ce qui concerne la formation de personnel que dans l'application de moyens techniques et l'utilisation de matériaux, et par l'accueil de nombreux étudiants ou restaurateurs, français ou étrangers, l'Atelier participe à la diffusion des principes fondamentaux de la conservation et de la restauration.

De 2016 à 2018, l'Atelier a aussi porté un programme « Mosaïkon », soutenu par la Fondation Getty, pour la formation à la conservation des mosaïques dans les musées, avec des cours donnés à Arles, à Byblos (Liban) et à Tipasa (Algérie).

Dans le cadre du programme REFORMIL autour de la restauration de la mosaïque aux Iles, une équipe de restaurateurs et techniciens tunisiens des musées du Bardo, de Sousse et de Sbeitla a été accueillie à l'atelier.

Coopérer

Ces missions sont souvent liées à la coopération archéologique conduite par divers organismes tels les écoles archéologiques françaises à l'étranger, les Universités, le CNRS. Cela a été le cas, par exemple, pour les interventions effectuées à Délos (Grèce), à Lambèse (Algérie), pour l'ensemble épiscopal de Xanthos (Turquie), l'église de Jabaliyah et le monastère d'Hilarion à Nuseirat (Territoire de Gaza), pour les basiliques de Byllis (Albanie)... D'autres coopérations sont réalisées à la demande spécifique du Ministère des Affaires étrangères par le biais du réseau consulaire français.

Ces coopérations sont autant d'occasion d'échanges professionnels qui peuvent se développer en projets d'exposition. L'Atelier de conservation et de restauration du Musée départemental Arles antique a ainsi contribué à la présentation de pavements égyptiens « La gloire d'Alexandrie », 1998), palestinien (« Gaza méditerranée », 2000), algériens (« Djezair. L'Année de l'Algérie en France, 2003 ») qui ont été exposés aussi bien à Arles que dans d'autres villes de France et de Suisse.

La conservation des mosaïques ne peut être transposée et systématisée de site en site, de pays en pays. Pour pouvoir se généraliser et se développer, elle se doit de respecter les traditions culturelles des milieux au travers desquels se sont transmis les messages de l'Antiquité. En retour, ces mêmes milieux se doivent de protéger et de transmettre aux générations futures les vestiges d'un passé méditerranéen commun.

Pourquoi une nouvelle restauration ?

Une première restauration en 1997

Après les fouilles et la dépose du pavement en 1996, pour assurer une nouvelle assise à la mosaïque, les restaurateurs ont mis en œuvre un procédé associant des résines synthétiques à un support en nid d'abeille en aluminium alvéolé armé de deux strates de fibres de verre. Développée dans les années 1960, cette méthode est aujourd'hui largement employée pour la conservation des mosaïques dans les musées.

Pourquoi dé-restaurer ?

A l'occasion de sa première présentation lors d'une exposition itinérante au Japon en 2009, la mosaïque aux îles de Méditerranée avait été redécoupée pour en faciliter le déplacement. Elle se présente actuellement en six panneaux distincts.

Une première expertise de la mosaïque, réalisée par l'atelier d'Arles en janvier 2017 au Musée national du Bardo, dans le cadre du programme de coopération REFORMIL, a révélé que le rôle structural du support n'était plus assuré et qu'il présentait d'importantes faiblesses.

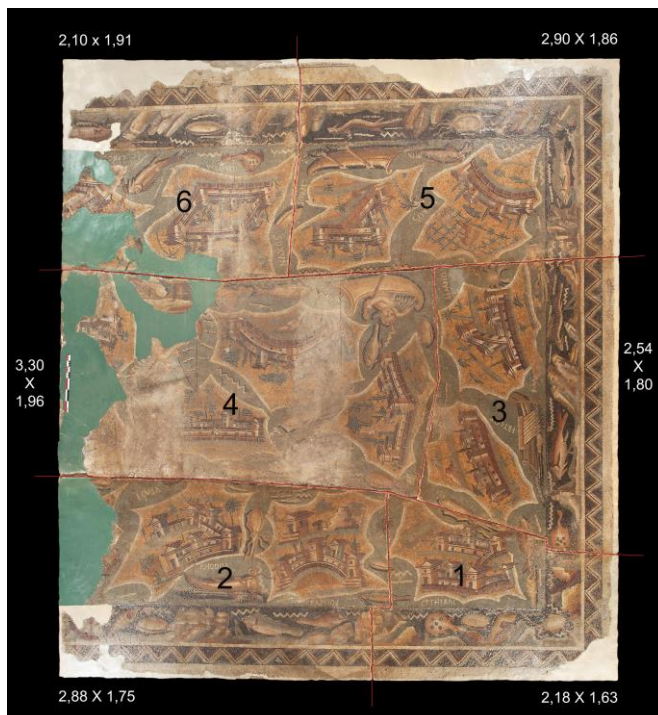
Un constat d'état général

- **Manque de cohésion entre support / mosaïque**

L'adhésion du support en nid d'abeille au mortier synthétique appliqué en remplacement du mortier antique était insuffisante. La majorité de la surface de la mosaïque n'adhérait plus au support, offrant de nombreuses zones de décollement.

Cela devenait dangereux pour la bonne préservation de cette exceptionnelle mosaïque. Le diagnostic des restaurateurs était net : il fallait changer le support.

Pour quantifier et cartographier ces décollements, le Lerm (laboratoire arlésien spécialisé dans l'étude et la recherche des matériaux) a été sollicité et a entrepris une détection par radar géophysique.



En rouge, les zones de décollements

Une première !

Entreprendre la dérestauration de ce type de support moderne est sans doute une première dans le domaine de la restauration de mosaïques antiques. Plus habitués à retirer des supports en ciment ou en plâtre anciens, les restaurateurs de l'atelier d'Arles ont dû mettre en œuvre un nouveau protocole d'intervention.

Dé-restaurer

Le démontage de l'ancien support

Pour réaliser le retrait de l'ancien support, des toiles sont appliquées sur l'*opus tessellatum afin de protéger la surface de la mosaïque et de conforter sa cohérence. Cela permet, après séchage de cet entoilage*, le retournement des fragments et le retrait du premier support en aluminium alvéolé.**

A l'arrivée des six panneaux de mosaïque, chacun isolé dans une caisse en bois pour une conservation optimale lors du voyage entre la Tunisie et la France, et après leur installation à l'atelier de restauration, ont été réalisés un calque à l'échelle 1:1 ainsi qu'une couverture photographique détaillée de la mosaïque. Cela a permis de mettre en lumière l'état de la surface (fissures, lacunes...), les problèmes d'adhérence des tesselles au support, la présence de soulèvements de l'*opus tessellatum*.

Les divers comblements* des grandes lacunes* extérieures et des multiples petites zones dispersées sur l'ensemble de l'*opus tessellatum* sont retirés.

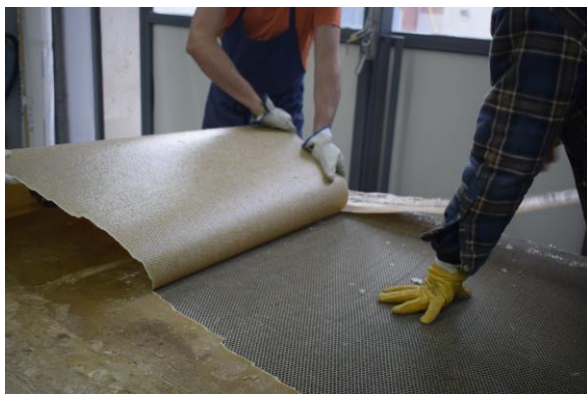
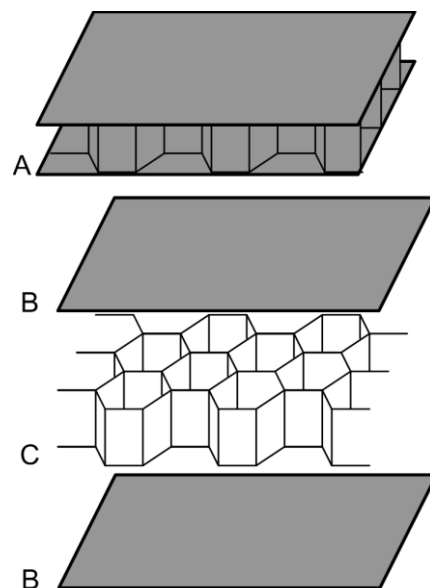
Un nettoyage à la vapeur d'eau déminéralisée est alors effectué sur l'ensemble de la surface du pavement, ayant comme objectif d'éliminer deux éléments ajoutés lors de la première restauration de la mosaïque et qui encrassait celle-ci : l'épaisse couche de vernis jaunie et les traces de cire.

Ceci a permis d'optimiser la mise en place d'un entoilage de surface composé d'une couche de gaze de coton et d'une couche de toile de jute maintenues par un adhésif. Cet entoilage sert à protéger de la mosaïque et à préserver la cohérence du *tessellatum* durant le retrait du support en nid d'abeille.

Une fois cette protection installée, les panneaux peuvent être retournés.

Au revers, l'opération a consisté au démontage de l'ancien support réalisé en panneaux de nid d'abeille de 2,5 cm d'épaisseur. Ces panneaux sont constitués d'une âme alvéolée en aluminium sur chaque côté de laquelle a été appliquée une fibre de verre (A) à l'aide d'une résine synthétique.

L'ancien support en nid d'abeille d'aluminium est retiré en trois étapes, stratigraphiquement : une première couche de fibre de verre (B)*, l'âme alvéolé (C)*, enfin la seconde couche de fibre de verre (B)*. Seule est conservée de l'ancienne restauration après examen la strate de mortier synthétique en contact avec les tesselles* qui assure une bonne cohésion à la mosaïque.



Réalisation du nouveau support

Cette étape du travail constitue une phase essentielle pour la conservation de la mosaïque : le nouveau support assure un renfort structurel indispensable pour la manipulation et la présentation du pavement.

Des panneaux en aluminium alvéolés d'une épaisseur de 5 cm ont été ajustés à la dimension des six panneaux de la mosaïque à laquelle ils fournissent un support rigide et léger.

Avant l'implantation sur le support, une strate de mortier synthétique réversible* est appliquée au revers des fragments : elle a pour fonction de rigidifier et d'assurer une planéité parfaite.



Les dimensions et le poids importants des fragments ont nécessité la mise en place d'une structure rigide pour faciliter l'opération de collage sur le support en aluminium. Des tasseaux en bois, fixés sur les toiles qui recouvrent la surface de la mosaïque, jouent le rôle de renforts temporaires.



Une dernière étape dans la conception de ce nouveau support consiste à « habiller » les bords extérieurs du support en aluminium, à la fois pour les consolider et pour assurer une finition esthétique.

Grâce à ce support, la sauvegarde de la mosaïque est assurée. Les panneaux peuvent désormais être désentoilés pour permettre de poursuivre le travail en surface de la mosaïque.



Rendre sa lisibilité au décor

L'entoilage retiré, les interventions suivantes ont pour objectif de préciser les contours du tapis de tesselles, puis de révéler intégralement les couleurs, les matériaux et les détails originaux du décor. Un protocole de nettoyage minutieux est mis en œuvre selon différents procédés. Ces opérations, longues, doivent permettre l'harmonisation de la restauration sur l'ensemble des six grands panneaux de mosaïque.

L'élimination d'éléments parasites comme les derniers résidus de colle, de cire, de peinture, de concrétions* et de divers mortiers dus à l'ancienne restauration, autorise une lecture claire du pavement dans sa globalité et permet de déterminer les différentes possibilités de réintégration des lacunes*. Cette dernière étape doit apporter les touches finales de compréhension et d'unité.

Les décisions concernant les restaurations ne sont prises qu'après des échanges avec les restaurateurs tunisiens, des réflexions liées à l'expérience et des concertations. Les pistes d'expérimentation sont déterminées par le transport et le contexte dans lequel sera conservé le pavement. Par ailleurs, un nombre important de tesselles manque, créant des perturbations dans l'unité de la mosaïque ; cela amène à adopter des comblements de lacunes illusionnistes

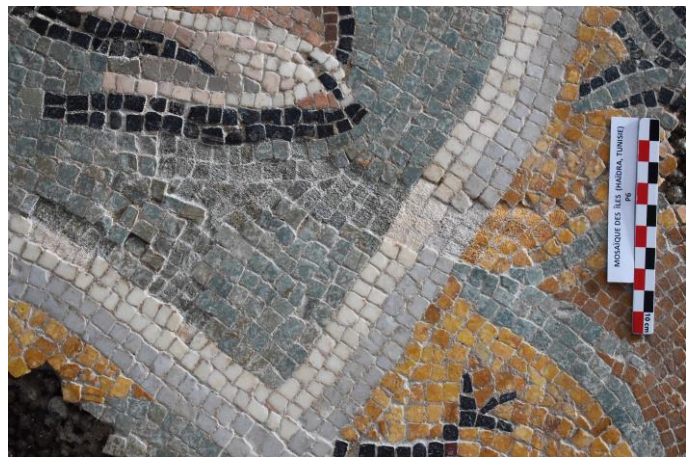
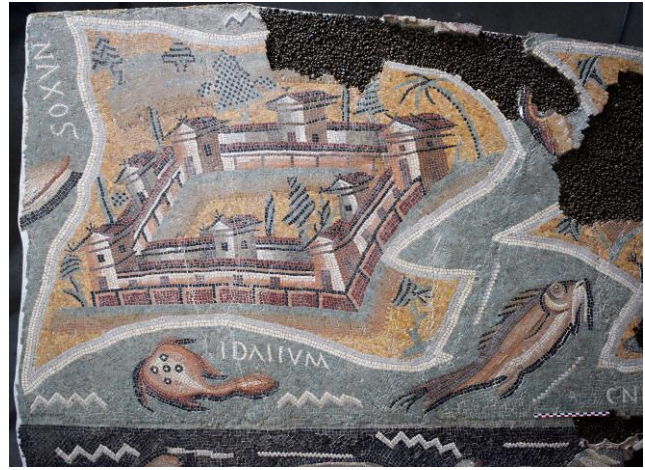
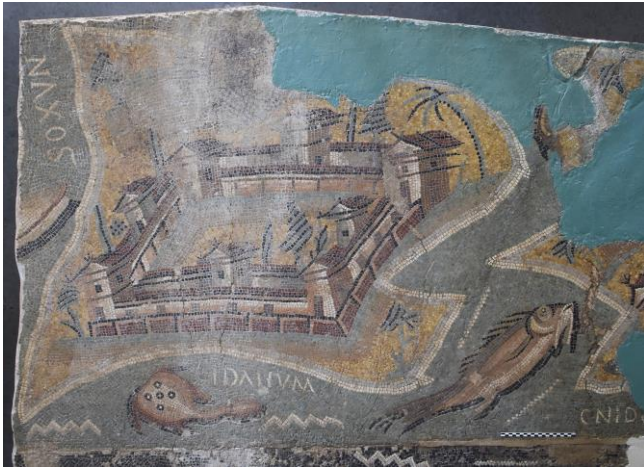
*,

Tests d'effets de matières et d'effets colorés à partir du nuancier de la Mosaïque aux îles



L'équipe de restaurateurs s'active, les mains dans la matière, les yeux dans la couleur, l'esprit dans le respect de l'intégrité de la mosaïque, avec la volonté de transmettre aux publics.

Aurélie Martin (restauratrice, MDAA, CG13)



Avant / Après intervention

Vocabulaire

- ***Comblement** : remplissage d'une lacune en surface de la mosaïque au moyen d'un mortier
- ***Comblement de lacune illusionniste** : reprise picturale sur le mortier de restauration en imitant les tesselles perdues de la zone concernée
- ***Concrétion** : croûte minérale, souvent dure et compacte, d'épaisseur et d'étendue variables, située en surface de la mosaïque
- ***Entoilage** : application temporaire d'une toile maintenue par un adhésif
- ***Lacune** : partie du pavement où les tesselles d'origine ont disparu
- ***Opus tessellatum** : mosaïque constituée par la juxtaposition dans un bain de pose de ***tesselles** (petits cubes de pierre) sur un support stratifié (radier, ou *statumen*, et deux couches de mortier, *rudus* et *nucleus*)
- ***Réintégration de lacunes** : lacune de l'*opus tessellatum* comblée par un mortier de restauration
- ***Réversibilité** : propriété permettant de pouvoir retirer sans dommage tout élément étranger ajouté lors d'un traitement de conservation-restauration.

Bibliographie

- Béjaoui F., Une nouvelle mosaïque de Haïdra. Note préliminaire, *Africa*, 15, 1997, p. 1-11.
- Béjaoui F., Iles et villes de la Méditerranée sur une mosaïque d'Ammaedara (Haïdra, en Tunisie), *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1997, p. 125-154.
- Takimoto M., Une nouvelle lecture de la mosaïque aux Iles d'Haïdra (Tunisie) : la figuration topographique du cycle crétois, dans *Estudios sobre mosaicos antiguos y medievales (colloque AIEMA XIII, Madrid 2015)*, Madrid, 2016, p. 413-416.
- Takimoto M., *Représenter l'espace habité par les dieux ? La Méditerranée de la mosaïque aux Iles d'Ammaedara (Haïdra, Tunisie)*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris Sorbonne en janvier 2017.
- Michaelides D., A forgotten Detail of the Topography of the Nile ? The « Mosaïques aux Iles » at Ammaedara-Haidra in Tunisia, dans *Estudios sobre mosaicos antiguos y medievales (colloque AIEMA XIII, Madrid 2015)*, Madrid, 2016, p. 417-420.

Voyage en Méditerranée

La mosaïque aux îles de *Ammaedara* (Haïdra, Tunisie)

Exposition Musée départemental Arles antique
du 15 septembre au 18 novembre 2018



M. Fathi Béjaoui (Institut national du Patrimoine, Tunis)

Un site en Tunisie centrale : Haïdra et la mosaïque des Iles

Conférence inaugurale, le samedi 15 septembre, 17h30 – auditorium du MDAA

Journées du Patrimoine, 15 et 16 décembre, 14h30 ; 16h

Visites de l'exposition par les restaurateurs de l'Atelier de conservation du MDAA

M. Patrick Blanc (Atelier de restauration et conservation, MDAA)

La restauration de la mosaïque aux Iles : une aventure humaine

Le jeudi 25 octobre, 18h – auditorium du MDAA

